

LOUPMONT, le 07 avril 2015

Phil DONNY

Galerie du Loup
55300 LOUPMONT

A M. Serge LASVIGNES

Président du Centre Pompidou
Président de l'EPCC du Centre Pompidou-Metz

Objet : gestion de l'EPCC, mission du Centre Pompidou-Metz et proposition

Monsieur le président,

Des dysfonctionnements d'ordre juridique avec notamment des statuts à revoir et des stratégies financières et administratives indéterminées ont fait l'objet d'une recension sévère par la Chambre Régionale des Comptes (Lorraine Champagne Ardennes) début mars 2015. Le rapport de la CRC a mis en cause la fiabilité des comptes du « musée » avec « des principes budgétaires et comptables insuffisamment respectés » et a pointé du doigt la gestion de M. Laurent Le Bon de 2010 à 2014.

Ma question première sera celle-ci : quelle crédibilité cette structure EPCC, mise en place en 2010, peut-elle avoir avec de telles preuves d'improvisation et d'approximation ? Quelle déontologie peut-on lui prêter sachant que c'est dans ces conditions imprécises que le montant du budget de fonctionnement est passé de 12,5 millions d'euros à 14 millions et que les programmations de 2015, 2016 et 2017 ont été établies et votées ? D'où proviennent ces nouveaux financements et ne fallait-il pas procéder à la révision des statuts avant le vote de ces budgets ?

Ma seconde question concerne les missions de ce Centre. Celles-ci sont très mal définies et elles n'apparaissent dans aucun texte. Le Centre de Metz a-t-il pour mission d'éduquer les publics en lui proposant des expositions issues de la collection du MNAM ou est-il le lieu d'expression exclusif des commissaires branchés (Le Bon, De Loisy....) qui programment des expositions temporaires dans lesquelles figurent très peu d'œuvres du MNAM mais plutôt celles de leurs amis ou de leurs idoles américaines (Sol Lewitt et la future exposition Warhol). En 2008, M. Pacquement avait défini la mission en ces termes : « nous prêterons à cette nouvelle institution des éléments de notre collection qui seront présentées comme des expositions temporaires, afin de mettre régulièrement des œuvres nouvelles et d'avoir une rotation basée sur notre collection très dense et très nouvelle. » Le conservateur vedette et provocateur Laurent Le Bon a-t-il vraiment respecté ce principe ? N'a-t-il pas sacrifié à son obsession du « tout nouveau, tout chaud » transformant le Centre en foire commerciale plutôt qu'en lieu d'éducation et de sensibilisation à l'art.

Ma troisième interrogation prolonge la seconde. En l'absence de cadre précis, tout devient permis et la porte est grande ouverte à toutes les complicités et à tous les passe-droits. Ce fut le cas avec l'exposition des frères Bouroullec, artistes quadragénaires du marché, à qui on attribua un niveau complet et qui bénéficièrent d'un achat de mobiliers. Une belle affaire réalisée avec l'argent du contribuable, sans oublier les frais de vernissage et de rinçage de gosiers. On retrouve le même réflexe de copinage avec l'installation de Buren et la commande d'une œuvre miroir disposée sous la charpente ! Sur quelles bases établir le choix des artistes lorsqu'ils sont encore vivants, quand le MNAM possède peu ou pas d'œuvres (Bouroullec) ou dans le cas de Buren qui revendique la ville comme atelier et réfute le musée. Comment éviter tout favoritisme dans de telles conditions et quelle casquette doit porter le directeur messin, celle de conservateur d'un établissement public ou celle de commissaire branché obéissant à la mode ou exprimant ses préférences personnelles. Laurent Le Bon fut le champion de ce double jeu, jonglant entre spéculation et mission d'intérêt « général », la tête à Versailles au service de Koons et de sa fortune personnelle, les pieds à Metz pour faire fuir les publics et aggraver les déficits publics.

C'est dans ce contexte de spéculation et d'art financier envahissant toute la sphère publique, de déficits publics gigantesques que j'ai fait la proposition à M. Alain Seban et à Emma Lavigne de dédier un espace propre à la création contemporaine lorraine. L'absence d'ancrage territorial et de lien avec ce qui se fait en Lorraine reste incompréhensible. Le président de la Région Lorraine, M. Jean-Pierre Masseret défend cette idée et il a écrit en ce sens à Mme Lavigne. Cette question est désormais sur la table et je compte sur vous pour donner suite à cette belle idée et rompre avec cet apartheid insupportable.

Contrairement à ce que l'on voudrait faire croire, le Centre Pompidou-Metz est pour l'heure synonyme d'échec en dépit de tout l'argent public (essentiellement régional) dépensé. Délaissé par les publics et boudé par les investisseurs privés (Pinault, Qatar...), il fait du surplace et ne rayonne pas à l'étranger. Il serait peut-être temps de comprendre une fois pour toute que les publics (même régionaux) savent faire la différence entre l'art de qualité et l'art d'une élite intégriste qui ne jure d'un côté que par minimalisme, éphémère, conceptuel... et qui de l'autre optent sans état d'âme pour un art financier surfait (anglo-saxon le plus souvent). Koons, Mac Carthy, Nauman à Paris pendant les six derniers mois et bientôt Warhol à Metz, est-ce bien remplir des missions publiques d'éducation et défendre la diversité artistique de la France ? Allez-vous perpétuer cette trahison en confiant les clés au Mouvement de l'Art Financier International et Auto-proclamé (MAFIA) ou allez-vous répondre à vos missions de fonctionnaire d'Etat au service de l'intérêt général ?

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie de croire, Monsieur le président, en l'expression de ma considération distinguée.

Phil Donny

Copie de cette lettre adressée à MM. Jean-Pierre Masseret, Patrick Weiten, Dominique Gros, Emma Lavigne.